

Hommage à Louis TOURATIER en l'Eglise Sainte Agnès de Maison Alfort, le 11 juin 2022.

Organisé par Agnès STIESZ avec la participation de Renata ENGLER, Jeanne BRUGERE-PICOUX, Jean DUPOUY-CAMET et Marc DESQUESNES.



1^{er} Séminaire international sur les NTTAT (Non Tsetse Transmitted Animal Trypanosomoses), Annecy, octobre 1992

Cet hommage à Louis Touratier fut organisé le 11 juin 2022 à l'église Sainte Agnès de Maisons-Alfort par Agnès Stiesz, la fille du Docteur vétérinaire Jean Stiesz, condisciple de Louis Touratier à l'ENV d'Alfort. Cet hommage fut introduit par Philippe Maillard, président de l'Association des Amis de Sainte-Agnès d'Alfort (AASAA).

Voici quelques extraits de son discours d'accueil :
« Tout d'abord je tiens à remercier Monsieur Thierry Barnoyer, Maire-Adjoint de la ville de Maisons-Alfort, qui nous honore de sa présence. Je remercie également, le Père Jean-Matthieu Charlet, curé de la paroisse et Monsieur Eric Lebrun, professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés, titulaire du Grand Orgue, Cavillé-Coll, de l'Eglise Saint-Antoine des Quinze-Vingt, tous deux ayant accepté, spontanément, de participer à cet hommage. C'est l'enchaînement de circonstances qui

nous rassemble aujourd'hui à Sainte-Agnès. En 2018 l'AASAA fait paraître le livre « A la découverte de l'Eglise Sainte-Agnès d'Alfort : Bijou Art déco enchâssé dans la ville » dont les textes sont de notre ami Claude Goure, ici présent. A la lecture de celui-ci Bernadette, épouse du Docteur vétérinaire Michel Montaigu contacte notre association et accepte de témoigner, à la demande de Claude Goure, sur l'abbé Georges Le Meur, premier vicaire à Sainte-Agnès de 1933 à 1944, aumônier du Cercle Catholique de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA), qui joua un rôle déterminant de 1940 à 1944 auprès des étudiants vétérinaires... Tout naturellement, le lien se fait entre l'ENVA et Sainte-Agnès fréquentée par de nombreux étudiants vétérinaires dont Jean Stiesz, le père d'Agnès, et Louis Touratier entrés tous deux à l'ENVA en 1940. Agnès Stiesz (dont le prénom n'est pas dû au hasard !) souhaite, alors, qu'un hommage soit rendu au Docteur Touratier en ces lieux où la mémoire de l'abbé Le Meur est rappelée sur une plaque située au fond de l'église et

offerte par ses Amis reconnaissants... ».

Hommage d'Agnès Stiesz

Merci à vous Philippe Maillard pour ce gentil mot d'introduction ; vous faites beaucoup pour que cette église vive et se restaure. Merci au Père Charlet, d'avoir accepté que cet hommage à Louis Touratier se déroule ici en l'Eglise Saint Agnès, chère à son cœur et à celui de ses amis.

Louis Touratier aurait eu 100 ans le 7 juillet 2020, quelques jours après son décès le 9 juin 2020. Il est né à Chaillac dans l'Indre de Pierre et Marie Touratier. Ses parents étaient restaurateurs à Issy les Moulineaux. Ils sont décédés accidentellement à quelques jours d'intervalle en 1957. Il était le grand frère de sa sœur Jeanne, pharmacienne, décédée en 2013. Tous sont enterrés à Chaillac, le berceau de la famille Touratier ; sauf Louis, qui est enterré avec son épouse dans la Creuse berceau de la famille de cette dernière.

Deux amitiés ont marqué la jeunesse de Louis Touratier. La première est celle avec le père de Renata, Heinz G. Engler. Grâce à des échanges linguistique entre la France et l'Allemagne au Collège dans les années 35/37. La guerre éclata, les relations cessèrent mais après la guerre, dans les années 1956/57 ils se sont retrouvés, tous les deux, avec leurs épouses respectives et Renata qui avait 7 ans ... Louis est devenu « *Uncle Louis* » pour Renata. Ensuite Renata et ses parents ont migré en Californie aux USA, les relations ne cesseront jamais. Aujourd'hui la présence de Renata en est un signe. La deuxième amitié est celle née à l'école vétérinaire d'Alfort. A l'époque l'oral du concours d'entrée se déroulait publiquement et le thème avec le nom du candidat était affiché devant chaque salle. Louis avait été surpris du choix d'un certain Jean Stiesz

qui avait choisi de présenter « le squelette de l'homme » ! Après une présentation brillante (m'a t-il dit), Louis s'est présenté à mon père et de là est né cette amitié qui a duré jusqu'à sa mort accidentelle en 1958, et qui s'est poursuivie avec moi lorsque je suis arrivée à Paris en 1965 pour y faire mes études d'infirmière.

En 1939/40, en première année de l'école vétérinaire, ils étaient un groupe de copains qui fréquentaient très souvent une église proche de l'école, Sainte Agnès. Sur l'impulsion de son jeune vicaire, qui était aussi l'aumônier du cercle catholique de l'école Vétérinaire, l'Abbé Georges Le Meur, ils partageaient des soirées de réflexion de recherche et de spiritualité. C'est grâce à « *l'Abbé* » (ainsi l'appelions-nous) qu'en juillet 1943 plein de jeunes hommes en âge de partir pour le STO (Service du Travail Obligatoire) purent bénéficier de faux noms, de faux papiers et purent être éparpillés dans toute la France chez des vétérinaires de campagne (parfois Résistant) afin de se soustraire à ce fameux STO Malheureusement, Louis Touratier venait de subir une ablation de rein et était atteint de tuberculose. « *L'Abbé* » l'envoya avec un faux nom et de faux papiers dans les Pyrénées pour traitement et convalescence.

Un petit clin d'œil sur « *l'Abbé* », il fut le premier vicaire de Sainte Agnès de 1933 à 1944. Il fut un Résistant de la première heure et malheureusement dénoncé par le sacristain de Sainte Agnès. Résistant, déporté, évadé, ce breton amoureux de la montagne est mort en montagne en 1955. Il était le parrain de mon frère Christian. Le 7 avril 1991, les amis reconnaissants de l'Abbé, dont Louis Touratier, ont fait apposer une plaque commémorative à son nom au fond de l'Eglise.

Pour en revenir à Louis Touratier, il n'a pas pu reprendre ses études à Alfort avec ses copains en septembre 1944, après la Libération de Paris. Tous ces jeunes avaient interrompu leurs études pendant un an pour se soustraire au STO mais aussi pour libérer la France de l'envahisseur ! C'est donc avec une autre promotion qu'il a pu reprendre et finir ses études à Alfort en 1946 et passer son Doctorat en 1948.

Mon père avait terminé et obtenu son doctorat fin 1945 et s'était installé Vétérinaire de campagne dans la région Nantaise en 1946.

Louis Touratier venait souvent chez mes parents pour travailler en clientèle avec mon père, réviser ses cours et préparer sa thèse. Il savait (après tous ses problèmes de santé) qu'il ne pourrait jamais s'installer en libéral ! Il m'a connu bébé d'où mon surnom « *la petite Agnès* » !

Après avoir obtenu son doctorat en 1948, Louis Touratier a travaillé de 1950 à 1962 chez Egic à Commeny en Recherche et Développement sur certaines molécules d'intérêt vétérinaire. C'est dans ce même laboratoire, qu'il a rencontré une pharmacienne qui est devenue son épouse en 1955 : Jeanine Sourgniac.

En 1962, il est remonté « à la capitale » ... comme assistant du directeur général de l'OIE (*World Organisation for Animal Health*) et ce jusqu'en 1969.

De 1969 à 1977, il a travaillé chez Spécia/Rhône Poulenc comme chef du département R et D sur les parasitocides ou antiparasitaires animaux.

De 1978 à 1982, toujours chez Spécia/Rhône Poulenc, il était chef du département Export. De 1983 à 1985, il devient Directeur du Département « *Maladies Tropicales et Parasitologie* », chez Rhône Poulenc /Mérieux.



A l'ENV d'Alfort. De gauche à droite : Louis Touratier, Pétrissan, Jacques Dartigue, Pierre Soupre, Jean Stiesz

Louis Touratier avait une « passion sans limite » que tout le monde connaît : les trypanosomoses animales ! Vers 1983 il a fondé le NATTAT group (*Non Tsetse Transmitted Animal Trypanosomoses*) et fut jusqu'en 2004 le Secrétaire Général et coordinateur du « *former OIE ad hoc Group* » du NATTAT.

Vers 1987 ayant pris officiellement sa retraite, et malgré tous ses projets et engagements et « *sa passion trypanosomique* », ils ont pris la direction de Bordeaux car son épouse Jeanine souhaitait se rapprocher de sa sœur et de ses neveux et nièces. C'est alors que le responsable de la trypanosomose humaine à l'OMS, le Dr Peter de Raadt, le met en contact avec l'université de Bordeaux et entre autres avec le Dr Theo Baltz qui nous fait l'honneur d'être parmi nous aujourd'hui, et a travaillé pendant de nombreuses années avec cette équipe.

Toutes ses activités, ses engagements, ses voyages, ses rencontres scientifiques « à temps complet » l'ont aidé à traverser l'épreuve de la maladie pour sa femme et lui même et de la séparation. En effet, Jeannine après une longue et douloureuse maladie s'endormait en mars 1998.

Une autre grande passion, c'était la musique ! Et plus particulièrement les instruments à vent ! Il jouait de la flûte traversière dans l'Orchestre d'harmonie de Mérignac et une ou deux soirées par semaine il fréquentait la jeunesse musicale. Tout le monde l'adorait, et lorsqu'il a quitté l'orchestre en 2019 après 30 ans, ils lui ont offert le livre de Sempé « Les Musiciens » avec des dédicaces aussi délicieuses les unes que les autres signées de l'instrument qu'il jouait et non du prénom. Par exemple : « *Merci pour ces moments musicaux partagés, le sax alto ; je suis ravie d'avoir joué avec vous monsieur Louis, la clarinette ; De la flute au trombone, il n'y a qu'un pas ! Bonne retraite musicale ! le trombone ; La décision est prise, vous quittez l'harmonie, mais vous resterez toujours notre Papi Louis, le sax tenor ; A notre plus ancien musicien ... encore un fou de flûte ; 30 ans d'harmonie ensemble ! Que de bons souvenirs musicaux... le pupitre des flutes perd un de ses piliers et un peu de son âme ... Merci pour tout ! cher Louis, votre présence souriante et bienveillante, et vos conversations pleines de finesse et d'érudition vont me manquer, le hautbois... ».*

Début 2021, Ils lui ont rendu un hommage à travers un concert qui lui a été dédié.

La Covid le rendait très anxieux, en réalité il était très conscient du danger que la planète allait subir pour de nombreuses années. Pendant tout le premier confinement, nous en parlions quotidiennement par téléphone. Il savait qu'il était « à risque » ... la Covid lui faisait peur, mais c'est son cancer qui s'est réveillé et qui l'a emporté en trois semaines. Nous étions encore

en confinement en mai 2020, lorsque les urgences m'ont contacté pour me dire ce qu'il en était, en effet il avait été hospitalisé après une énième chute nocturne ... Il ne communiquait pas, ne parlait pas, refusait tout...j'ai pu grâce à son médecin traitant avoir tous les papiers pour que je puisse me déplacer de Paris à Bordeaux.

Merci François Ottaviani pour avoir été un médecin digne de ce nom, un médecin de famille comme nous ne savons plus en avoir. Il savait que vous alliez partir à la retraite et se faisait beaucoup de soucis pour cela. En fait, vous êtes partis en même temps, vous à la retraite et Louis allumer une autre petite étoile dans le ciel ! Lorsque je suis arrivée à l'hôpital, l'équipe m'attendait, nous avons longuement échangé et j'ai compris que c'était une question de jours/semaines. Nous sommes allés avec le chef de service dans sa chambre et là petit miracle !

Le chef de service lui a dit : « *Monsieur Touratier, Agnès est là !* » Aucune réponse. J'ai dit : « *Bonjour Louis, c'est la petite Agnès !* ». Réponse de Louis « *où es tu ? tu me ramènes à la maison, tu te souviens, tu me l'avais promis, je ne veux pas mourir à l'hôpital* ». Il est rentré le lendemain midi chez lui. Tout était organisé avec son médecin de famille ses infirmières, sa kinésithérapeute, sa merveilleuse Alda (qui depuis des années avait en charge de la maison, le linge, puis les courses, les repas, les deux dernières années Alda était là tous les jours pour tous les repas. Merci Alda, vous aussi vous êtes là aujourd'hui avec votre fils. Vous avez été « *une perle d'amour !* »

Louis Touratier et son épouse, qui n'avaient pas d'enfants, aimaient être entourés de jeunes. Ils avaient toujours un ou deux « *adoptés de cœur* » à la maison pour quelques jours, quelques mois, une année scolaire, eux pour pratiquer l'anglais et les « *adoptés de cœur* » pour apprendre le

français. Je me souviens d'Arthur qui est devenu un grand peintre reconnu aux USA. Parfois les enfants, de ceux qu'ils avaient eu en pension, comme Silvia Mannino qui est ici aujourd'hui avec son mari, sont venus chez eux pour apprendre le français.

Nous avons toujours droit à des enseignements intellectuels de tout genre : monuments, églises, expositions, lectures, théâtre, concert, la Comédie française, l'Odéon, le TNP... J'ai toujours pensé que je devais ma culture intellectuelle à Louis et Jeanine. La spécialité de Jeanine, c'était une sélection d'articles qu'il fallait lire et en faire un « résumé intelligent » pour la semaine suivante ... j'ai détesté le Monde pendant des années !

Pendant mai 1968, j'étais une toute jeune infirmière à la Clinique Hartmann à Neuilly, j'habitais chez eux et faisais la navette en voiture. La direction de la clinique ne pouvant se priver de son personnel (il y avait des restrictions en essence) je dormais à la clinique les jours où je travaillais. Un de médecins anesthésistes m'avait demandé si je voulais faire partie d'une équipe soignante basée à la Fac des St Pères pour soigner les blessés des barricades (étudiants ou policiers). J'avais dit oui ! Lorsque j'ai raconté cela chez les Touratier, le plus furieux c'était Louis, Jeanine a pris ma défense ... nous avons parlementé et j'ai continué à soigner mes blessés !

J'aurai encore beaucoup de chose à dire mais il faut penser aux suivants...

Hommage de Renata Engler

J'ai l'honneur d'introduire maintenant la fille de son ami de collège des années 1935/37. Le colonel Renata Engler est retraitée du *Medical Corps, US Army*. Elle a obtenu son doctorat en

médecine à la "Georgetown University School of Medicine". Elle est Professeur de Médecine interne et Pédiatrie spécialisée en « *Allergy and Immunology* ». Elle est actuellement consultante dans le département recherche en Immunologie et Vaccination du « *Walter Reed National Military Medical Center* ».

"It is an honor and a privilege to be here today with my beloved Agnes in celebration of the Remarkable Life of Louis Touratier, Doctor of Veterinary Medicine and so much more.

My connection to Louis and Jeanine Touratier began before I was born. In 1936, the brother of my Father was part of an exchange program where Louis came to live with my paternal grandparents and my Father, in their restaurant outside of Berlin (Luckenwalde) while my paternal Uncle went to live with Louis' family who also had a restaurant in a suburb of Paris. During this exchange program, Louis and Heinz bonded a deep friendship and shared many common interests. As for millions of others, the tragedies of a war separated many friends and families for too many years. When I was 4 years old, Louis and his wife Jeanine came to visit my parents in Bonn, and from that day forward, I became the adopted niece of Louis and Jeanine Touratier.

My parents were deeply traumatized survivors of Nazi Germany and my Father, who loved John Steinbeck and Karl May books about the US in his youth, wanted to immigrate to the United States for a new beginning. In 1957, my family moved to the US, and I grew up in Monterey, California where my father taught at the Defense Language Institute. In this beautiful location, I began the journey of becoming an American while my parents engaged the many challenges of building a life in a new country. Throughout my young life, the love and connection between my parents and the Touratier's was part of the tapestry of my experiences. When

finally able to travel, trips with shared vacation times were experiences that I can only call jewels of learning and loving belonging with some of the happiest memories for my parents and I. There were so few times when my mother had connection to friends that understood the suffering and trauma of the war and that made her feel at home with loving belonging. My Mother was a survivor of the Dresden firestorm bombings and a tragic time in a camp where her baby died of starvation followed by years of not knowing if her husband had survived. With the iron curtain realities, she also lost the ability to connect with her parents. She met my survivor Father with the common pathway of post-war refugees from East Germany. My Father was also a victim of many traumas both physical and mental.

It took me many years and becoming a physician, to fully understand the severe post-traumatic stress syndrome as well as other health challenges that impacted their lives. As a witness and eventual caregiver, it was often a very lonely and traumatic journey. Louis and Jeanine always made me feel loved and understood in ways that no one in my adopted country could make me feel. And it was Louis and Jeanine, as well as my parents, that encouraged me to embrace the very difficult journey of becoming a female physician at a time when this was considered only a career for men in the US. They also strengthened my love of learning, my love of science that had no tribal or country barriers. We shared a yearning for a world with bridges of mutual understanding, respect and a commitment to peace and compassion. In the darkest hours of my life, Louis and Jeanine, were among the loving human lights that gave me hope and inspired me to make my life one of learning, service to others, and seeing the beauty of God's Sacred Universe while allowing joy and love to triumph over cynicism and despair. If the world could contain people like Louis and Jeanine, there is always reason to have hope for the suffering and often dysfunctional human race.

As I matured in my career, Louis and I shared many collegial exchanges with questions that stimulated deeper discussions and sharing of perspectives. He exposed me to the fascinating science evolving in the animal research world and parallels to human research. He rejoiced in my publications and encouraged me to do more as he also asked me to look at his work as well. It was a particular treasure to invite him to join us in Puerto Vallarta, Mexico, one of the few places he had not seen before. Allowing us to introduce him to beauty of the sunsets over the Pacific Ocean, the delights of an ocean front apartment, and interesting foods represented an effort to do for him what he had done so often before for us.

While the work and accomplishments listed in the biography of Dr. Touratier undoubtedly reflect a rich professional career, those that have been blessed with knowing and/or working with Dr. Touratier can tell endless stories of his impressive global travel experiences. Louis and Jeanine always sought to be humble ambassadors who were seeking ways to encourage and facilitate others in their efforts while trying to learn as much as they could during the journey. I remember the story of how he may have saved the life of senior government worker in Russia who was responsible for the care of a horse belonging to someone of great power and the horse was dying of Trypanosomiasis. Dr. Touratier was globally recognized as an expert in this area. He was able to save the day – that is, the horse and the person who was responsible for the horse.

In a rich as well as tragic 100-year long life, Dr. Louis Touratier had an unquenchable passion for learning, music, professional collaboration, mentoring young people, and learning multiple languages. With a deep faith, his vision was always focused on improving the lives of people in general and specifically for the care of animals impacting their quality of life. Through his stories and sharing of experiences, I learned about his abiding love for the people of Africa and his deep

concern for their struggles. Without being able to travel to the extent he did, I was able to experience in a personal empathic way his appreciation for the Veterinary community in 6 continents. He traveled to more countries than anyone I know – not just to visit but to truly engage in a deeper understanding of the place and its people.

Over many years, they both inspired in me a strong sense of our one planet and the need for working lovingly and productively with everyone to make it a better world for all. In his older years, he often shared with me the heroic efforts of elders in veterinary medicine seeking to put all their knowledge for anyone's use on the internet (open and free access) so peoples could help themselves when dealing with diseases that adversely affected their precious animal resources and friends.

Dr. Touratier, my beloved Uncle Louis, I salute you with deep respect and thanks “.

Hommage de Jeanne Brugère-Picoux

Jeanne Brugère-Picoux est Docteur Vétérinaire, Professeur honoraire de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort. Elle est Membre de l'Académie Nationale de Médecine et de l'Académie Vétérinaire de France. Chère Jeanne, que saurais-je sans vous ? Merci de m'avoir permis de réaliser la partie « pot de l'amitié » à l'École Vétérinaire ! Merci de m'avoir accompagnée à Rungis, il y a deux jours pour faire du shopping en gros...Merci pour ce témoignage sur Louis ! Merci pour votre amitié !

« Louis Touratier allait avoir 100 ans Sorti de l'école d'Alfort en 1946 (soit 20 ans avant l'ami Jacques Charray ici présent de la promotion de Dominique Cuisance et d'Henri Brugère, et 23 ans avant moi), il faisait partie de L'Académie vétérinaire de France. C'était lors de ces réunions de l'Académie, comme celle

d'une grande famille que nous nous rencontrions le plus souvent. Il y avait aussi les réunions de l'Office international des épizooties auxquelles il était resté très fidèle puisqu'il y avait passé neuf années, en charge des publications de cette organisation internationale. Il était toujours élégant, discret, courtois et d'une érudition remarquable ! C'était un bonheur de discuter avec lui de notre profession dans tous ses aspects (de nos confrères, des actualités, des écoles vétérinaires, tout l'intéressait). Lorsqu'il lisait l'une de mes publications où que j'intervenais dans les médias, il m'envoyait souvent un courrier ou un courriel pour me faire part de ses réflexions et me dire qu'il avait apprécié l'intervention. Un compliment de sa part était toujours une aide précieuse dans certaines situations où la vérité n'est pas toujours souhaitée par les politiciens ou les administrations. Nous n'avons jamais travaillé ensemble mais nos chemins se sont souvent croisés et je n'oublierai jamais le regard de Louis Touratier qui traduisait une intelligence remarquable et une grande courtoisie. C'est un scientifique et un ami de grande valeur que la profession vétérinaire a perdu ».

Hommage de Jean Dupouy-Camet

Jean Dupouy Camet est Docteur en médecine et Parasitologue. Il est Professeur Emérite à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris Cité. Il est Membre de l'Académie Vétérinaire de France et Rédacteur et webmaster du Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France. Merci Jean pour l'éloge que vous allez faire sur Louis dans un prochain bulletin de l'Académie et pour celui fait ce matin à la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires.

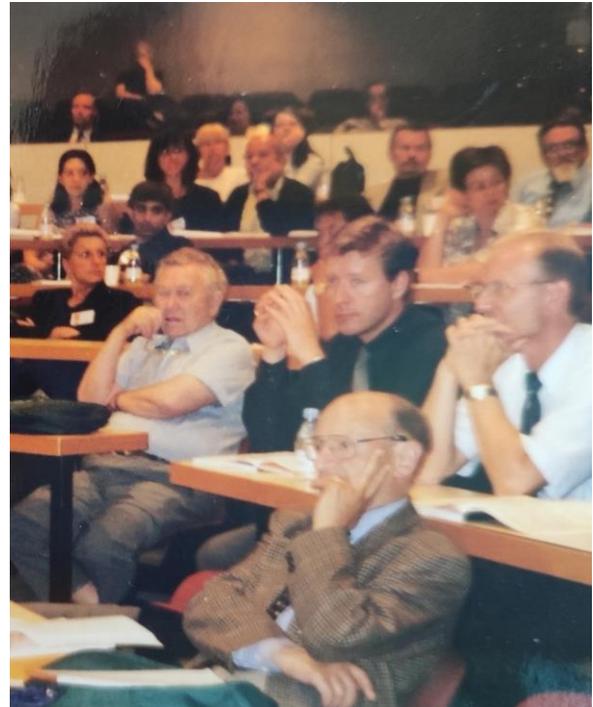
“Ma rencontre personnelle avec Louis Touratier remonte en 1983-1984 lorsque jeune attaché assistant en Parasitologie chez Mr Lapierre à l'hôpital Cochin, je suivais les cours du certificat de Parasitologie Générale organisés par le Pr René Houin au CHU Créteil. Ce certificat ouvert aux médecins et pharmaciens, impliqués

en parasitologie humaine, nous ouvrait sur les autres parasites du monde animal et en particulier du monde vétérinaire. Les cours, en petit comité, n'avaient pas lieu en amphithéâtre mais directement au sein des différents laboratoires. Nous fûmes ainsi reçu dans le laboratoire de Mr Bussiéras à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, ou encore dans les locaux de l'EMVT pour les cours mémorables de Mr Morel sur les tiques. Régulièrement nous étions entraînés à faire des exposés minutés sur de sujets variés...excellente préparation pour des interventions dans des futurs congrès...Louis Touratier était toujours présent lors de ces séances d'exposés. Nous nous demandions qui était ce monsieur qui nous disait être retraité de l'industrie et qui nous parlait avec gourmandise de ses contacts avec les parasitologues d'Union soviétique...Il avait toujours un mot d'encouragement pour chacun d'entre nous...et des conseils du genre : « vous devriez contacter mon ami untel... »

Quelques mois plus tard, je me trouvais confronté avec d'autres collègues à des épidémies historiques de trichinellose provoquées par la consommation de viande de cheval... Nous avons présenté ces épidémies à la Société Française de Parasitologie et le sujet avait passionné Louis Touratier. Et oui il ne s'intéressait pas qu'aux trypanos...

S'en est suivi une longue correspondance sur le sujet pour aboutir à la rédaction commune d'un ouvrage « La trichinellose une zoonose en évolution », ouvrage coordonné par Claude Soulé et publié par l'OIE en 1991.

Louis Touratier était également un fidèle participant des réunions de la Commission internationale sur la trichinellose où il venait accompagné de son épouse tant qu'elle fut en vie. Il assistait à toutes les séances et il était un lien entre les scientifiques de toutes nations en particulier avec le Professeur Bessonov, directeur du prestigieux institut de Parasitologie de Moscou, l'Institut Scriabine...



Lors de la Xème Conférence Internationale sur la trichinellose (Fontainebleau, 2000). Immédiatement derrière de gauche à droite : AS Bessonov, CMO Kapel et K Nöckler

Louis Touratier était un peu comme un grand père que nous aimions accueillir à notre table et qui nous faisait bénéficier de ces conseils avisés.

J'ai informé de cet hommage à Louis Touratier, il y a quelques jours, mon ami le Professeur Fabrizio Bruschi, président de la Société Italienne de Parasitologie et spécialiste mondial de la trichinellose. Je le laisse donc conclure: «I remember very well Professor Touratier, it was really a pleasure to meet him every time for his knowledge, but also, more important, for his kindness».

Hommage de Marc Desquesnes

Marc Desquesnes est Docteur vétérinaire (ENVA 81-85), Parasitologue (Université de Lille 1997), Inspecteur Général de la Santé Publique Vétérinaire, HDR Perpignan 2006, Détaché au CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement). Depuis 1990, il s'est spécialisé dans la recherche

sur les hémoparasitoses du bétail et plus particulièrement les trypanosomoses et leurs vecteurs. Il a exercé dans ces domaines en Nouvelle Calédonie, en Amérique du Sud basé en Guyane Française, en Afrique de l'Ouest, basé au Burkina Faso, en France et en Asie du Sud Est, basé à Bangkok. Il est de retour en France, basé à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse au service de parasitologie du Pr Philippe Jacquet. Il est aussi Expert de l'OIE sur les trypanosomoses animales, et responsable du laboratoire de référence de l'OIE sur les trypanosomoses animales africaines.

« C'est un grand honneur de prendre la parole à l'occasion de cette cérémonie en hommage au Dr Louis Touratier, et je remercie grandement Agnès Stiesz pour cette invitation.

Il y a presque deux années déjà, c'eut été avec une grande émotion que j'eusse pris la parole en telle circonstance... ; le temps aidant, c'est aujourd'hui avec davantage de nostalgie et un peu plus de sérénité que je le fais.

Le chemin du Dr Louis Touratier a été retracé aujourd'hui et la pierre que j'apporterai à cet édifice concernera principalement la composante scientifique de ses activités durant les 30 dernières années de son existence.

En effet, nos chemins se sont croisés en 1990, lorsqu'une nouvelle orientation professionnelle m'amenait à travailler en Guyane Française, sur les trypanosomes animaux non transmis par les glossines (dits « TANTG »).

A cette époque le Dr Touratier conduisait le groupe TANTG de l'OIE qu'il avait fondé en 1983, et devenait un de mes interlocuteurs privilégiés, par courriers épistolaires. J'étais alors en poste à l'Institut

Pasteur de Cayenne et nous avons d'abord communiqué à distance pendant près de 2 années au cours desquelles il partageait son réseau de connaissances et me conviait au premier symposium sur les TANTG qu'il organisait à Annecy en mai 1992.

J'y rencontrais quelques « parrains » membres de son réseau avec lesquelles j'allais développer de fructueux et durables échanges. Parmi eux Dominique Cuisance et feu Gerrit Uilenberg, de l'IEMVT, Peter Gardiner de l'ILRI, Pedro Aso et Marisa Gonzatti, de l'Université Simon Bolivar, et bien d'autres... tous passionnés par les TANTG !

A compter de ce jour, et puisque j'étais un chercheur un peu isolé en Guyane Française, Louis et moi avons établi des échanges continus, sur cette thématique un peu spéciale, née de particularités de la transmission de certains trypanosomes. Sans entrer dans un exposé trop technique je vais tout de même citer les maladies sur lesquelles nous avons longuement échangé.

Du fantomatique Trypanosoma equiperdum, ce parasite du cheval qui était mieux documenté dans la mémoire du Dr Touratier que dans les ouvrages contemporains de la médecine vétérinaire, et sur lequel il avait toujours une anecdote à partager, à l'agent du surra, Trypanosoma evansi, dont il soulignait très tôt l'importance, bien que généralement négligé, et que je découvrais incidemment en Guyane française, pour en approfondir plus tard l'étude en Asie du Sud Est, et même jusque dans un foyer de l'Aveyron que nous avons longuement suivi avec ses conseils, pour enfin citer Trypanosoma vivax qui est transmis mécaniquement chez les bovins en Amérique Latine et en Afrique... il nous a fallu conjointement militer pour la reconnaissance de la réalité et de l'impact des TANTG, tant la trypanosomose était dans les consciences collectives rattachée exclusivement aux glossines ou mouches tsétsé.



Devant la porte de l'OIE en 2009, lors d'une réunion du NTTAT ad hoc committee. De gauche à droite: Louis Touratier, Filip Claes (Belgique), Mamadou Lamine Dia (Mauritanie), Marc Desquesnes (France), Zhao-Rong Lun (Chine), Noboru Inoue (Japon)

Le caractère un peu original de cette thématique nous a probablement rapprochés. C'est donc avec son soutien, ses éclairages, ses encouragements, et ceux des spécialistes avec lesquels il nous mettait en contact, que nous avons pu, tous les membres du réseau ad hoc sur les TANTG, attirer l'attention de la communauté scientifique sur la thématique qui lui tenait à cœur, au cours d'une série de symposium organisés avec notre consœur Sandra Vokaty, de l'IICA (Inter-American Institute for Cooperation on Agriculture), à Georgetown, Guyana (1996), notre confrère Noboru Inoue, Obihiro, Japon (1998), avec Rita Tamasaukas et Marisa Gonzatti à San Juan de los Morros et Carracas, Venezuela (1999 et 2004); Bogor, Indonésie (2003); Moscou (2004 and 2008); Inde (2011)... Un large et fraternel réseau a ainsi été établi sur tous les continents où sévissent les TANTG.

Grâce ou à cause de ces maladies nous avons continûment échangé un nombre incalculable d'emails, d'appels téléphoniques qui pouvait durer plus d'une heure, et de propos autour des tables de conférence ou de restaurants sélectionnés où il nous conviait souvent, et prenait plaisir à partager les finesses de la table. Nos participations communes à des conférences

internationales et le rendez-vous annuel qu'il donnait sous l'égide de l'OIE, à l'ensemble de la communauté scientifique intéressée par les TANTG nous ont amenés à nous fréquenter régulièrement et partager, échanger, éclairer, questionner, découvrir, ou parfois confronter nos points de vue, connaissances et hypothèses sur ces pathologies. Il a également soutenu l'initiative de Philippe Truc et moi-même pour la création d'un réseau sur les trypanosomoses humaines atypiques (NAHIAT) intégré au réseau TANTG.

Les déterminants qui rendaient unique l'aura du Dr Touratier étaient sa capacité à mettre en contact des partenaires d'horizons si différents, sa connaissance profonde de ces pathologies, ses expériences vécues aux quatre coins de la planète, sa curiosité insatiable, et la mémoire incomparable qu'il avait de l'ensemble des choses, connaissance, personnes et événements. Combien de fois m'a-t-il demandé : « mais si, Desquesnes, vous vous souvenez à la conférence de Caxambu, c'était en novembre 2004, nous avons discuté avec Gérard Cuny de la transmission possible d'evansi par voie génitale ... » ... et si j'ouvrais de larges yeux, bien que mon souvenir d'avoir participé à cette conférence ne me revenait qu'assez vaguement (!), c'était pour m'abasourdir devant la clarté de sa mémoire qui permettait de replacer les éléments et les détails de la discussion avec une acuité hors du commun, révélatrice de l'intense présence dont le Dr Touratier faisait toujours preuve. Je dois encore mentionner sa prévenance, hautement appréciable, sa courtoisie, sa galanterie, une somme de caractéristiques qui confirment la valeur d'un homme.

Avec une fidélité et une régularité constante, une perspicacité sans cesse renouvelée, Louis Touratier savait rapprocher les thèmes, les projets, les personnes. Pendant ces 30 années nous échangeions bien entendu principalement sur des thèmes professionnels, mais également parfois, en se confiant des pensées qui relevaient davantage du domaine privé. A ce titre et

puisque nous partagions des pensées plus intimes, je peux dire que le Dr Touratier était non seulement un contact professionnel inégalable mais également un ami constamment attentif à ses interlocuteurs et à leurs proches.

Avec toute ma gratitude pour toutes ces choses partagées, je rends aujourd'hui cet hommage à un homme de volonté, cultivé, raffiné, respectueux et bienveillant ; un être d'une grande valeur, avec lequel j'ai eu la chance de faire ce « bout de chemin ».

Le Dr Touratier a toujours été très proche et apprécié de la direction et des membres de mon unité de recherche, INTERTRYP, aussi c'est en mon nom et au nom de ses directeurs, Philippe Solano et David Berthier, et des membres d'INTERTRYP que j'adresse aujourd'hui nos pensées les plus fidèles à la famille et aux intimes de notre défunt ami.

Merci Louis pour toutes tes actions passionnées et désintéressés et pour l'exemple que tu nous as donné, dans ce long et très apprécié parcours de vie ; repose en Paix avec toute notre affection et nos meilleurs souvenirs ».

Conclusion d'Agnès Stiesz

Une dernière chose, qui ne pouvait être passée sous silence. Louis et Jeanine Touratier ont eu une vie professionnelle riche et intense. Tous les deux avaient un cœur généreux mais étaient foncièrement économe. Ils ont légué l'ensemble de leurs biens immobiliers, mobiliers, financiers à la Ligue contre le cancer de Gironde pour la Recherche et l'assistance aux familles des malades. Une assurance vie a été remise au Clergé d'Aquitaine et une Assurance vie aux apprentis d'Auteuil pour l'éducation des jeunes. Le Professeur Dominique Jaubert, Président de la Ligue contre le cancer Gironde m'a fait parvenir ce petit message ce matin, accompagné des fleurs qui sont au pied de l'autel : « Cher Louis, Grâce à

vous, nous avons tant à faire pour aider la recherche et les personnes malades. L'ensemble du Conseil d'administration se joint à moi pour des remerciements appuyés, du fond du cœur. »
Merci au Docteur Costes, vice-présidente de la ligue Gironde d'être parmi nous pour cet hommage.

La directrice de la ligue Gironde devait être parmi nous ce matin, mais un imprévu la retient à Bordeaux. Ce petit message est pour elle : Merci Marie, nous avons dû batailler toutes les deux afin que tout soit respecté selon les volontés de Louis. Aujourd'hui, deux ans plus tard nous voyons le bout du tunnel !

Je pense que Louis là où il est, doit être heureux que nous soyons réunis pour lui dans ce lieu qu'il a chéri pendant des années et dont il parlait toujours, même à 99 ans !

Son parcours scientifique est impressionnant et sa retraite a été particulièrement très active. Sa vie a été très riche, doué d'une intelligence supérieure, il a su grâce à « l'intelligence du cœur » partager son savoir, avec tous ceux qui l'approchaient, avec simplicité et avec un langage adapté et distingué. Nous aimions l'écouter !

Merci Louis ! Bonne route sur le chemin de la lumière... Et saluez pour nous, tous ceux que vous avez peut-être retrouvés ...

Et actuellement, qui sait ? vous êtes probablement en train de former un groupe de travail sur les trypanosomoses au jardin d'Eden !

Document compilé le 30 juin 2022 par Jean Dupouy-Camet avec la collaboration de Agnès Stiesz. Merci à Marc Desquesnes, Jeanne Brugère-Picoux, Renata Engler, Philippe Maillard pour leurs contributions.